

Tielenhemme, 27. Sept. 1984

Liebe Christa,

wie ist es Euch diesen Sommer ergangen? Habt Ihr das Haus in Drispeth gehütet? Wie geht es aber dem Pfarrhaus, ist es Euch schon zu eigen, muß da gebaut werden? Und woran wird nun mit dem Kopfe gearbeitet? Nix weiß ich, und das ist nicht gut so. Es war ja kein Sommer zum Häuserabbrennen, die Moore quillen hier über und die Äpfel sind sauer. Nur die Ernte von denen Schafen war gut, 2 Säcke Wolle noch auf dem Boden, und ich habe zu spinnen gelernt, es geht ja ganz einfach. Erst gab es Noppenwolle, nun schon das feinste gleichmäßige Garn. Auch der ausgekämmte Pelz von Robert dem Hund wird zu Wolle, schöne schwarze Streifen wenn ich nicht Kaffee mahle am Morgen. Ich weiß nit, ob ich geschrieben schon habe, daß Schnurre aus Zufall auch nun hier wohnt und daß er ne gute Nachbarschaft ist eine Verbesserung der Wohnqualität würde ich sagen im Hinblick auf ähnliche früher erörterte Themen. Und daß wir einen Esel zwischen den Schafen haben? Einen Winzling, einen Zwerg-E., da könnten Eure Enkel drauf reiten, siehe: Liebes Pferd. Ich bin heute bei den Selbstparodien, wenn ich an Gerhard denke, kömmt mir das in den Kopf. Auch der Bürgermeister mit dem appen Arm, der vom Dorf. Unser 2. BM hier hat wahrhaftig nur 1 Hand, das kam vom Dreschen und der Kinderarbeit. Nun hat er einen ehrlichen Haken mit dem er noch die winzigsten Fläschchen Magenbitter entkorkt, die hier „Kümmerlinge“ heißen.

Ich weiß schon, daß Arendt auch tot ist. Der Franz hatte mir eigentlich schon gereicht 84. Hab von dessen Trauerfeierlichkeiten alles erfahren. Liebe Menschen seid nicht so rar und schreibt auch mal an

Eure liebe Sarah am Weltrand.

Tielenhemme, 27 sept. 1984

Chère Christa,

Comment s'est passé votre été ? Avez-vous gardé la maison de Drispeth ? Mais qu'en est-il du presbytère, est-ce que vous vous y sentez déjà comme chez vous, avez-vous des travaux à faire ? Et sur quoi travaille ta tête maintenant ? Je ne sais rien, et ce n'est pas bien. Ce n'était pas un été à brûler les maisons, les marais débordent ici et les pommes sont acides. Seule la tonte des moutons a été bonne, j'ai encore deux sacs de laine par terre, et j'ai appris à filer, c'est facile. La laine avait d'abord des nœuds, maintenant j'ai le fil le plus fin. Même la fourrure peignée de Robert le chien devient de la laine, de belles rayures noires, quand je ne mouds pas du café le matin. Je ne sais pas si je t'ai déjà écrit qu'il se trouve que Schnurre vit ici, c'est un bon voisin, c'est une amélioration de la qualité de vie je dirais, du point de vue de ce dont on a déjà parlé avant. Et que nous avons un âne au milieu des moutons ? Un petit bout de chou, un â-nain, vos petits-enfants pourraient le monter, voir : Cher cheval.¹ Je donne dans l'auto-parodie aujourd'hui, quand je pense à Gerhard, voilà ce qui me vient à l'esprit. Ainsi que le maire manchot du village. Notre deuxième maire ici n'a vraiment qu'une seule main, ça vient du battage et du fait qu'on faisait travailler les enfants. Maintenant, il a un honnête crochet avec lequel il débouche encore les plus minuscules des bouteilles de digestif amer, qu'on appelle ici des "Kümmerlinge" (« avortons »).

Je sais déjà qu'Arendt aussi est mort. À vrai dire, Franz m'a déjà suffi en 1984. On m'a tout raconté sur ses funérailles. Chers amis, ne vous faites pas si rares et écrivez de temps en temps à
Votre chère Sarah au bout du monde.

1 „Liebes Pferd“, poème de Sarah Kirsch, 1963, publié par Gerhard Wolf dans une anthologie de poésie en 1964.